

Les insolites 2013

Si ça vous a échappé...



Les insolites de l'année 2013

Si ça vous a échappé...

PAR AUDE COURTIN

Table des matières

Le décollage de l'année : comment un Girondin a bluffé Google

Le phénomène Youtube du Sud-Ouest : "Seb la Frite" et ses vidéos

Le bonnet d'âne de l'année : ils dégradent le radar du mauvais côté

Le plan drague de l'année : l'amour tombe dans le panneau

L'histoire la plus intrigante : des ovnis à Hossegor?

La photo qui a fait le tour du web : émouvants jumeaux

Incroyables mais vraies : les plus belles perles des touristes

L'énigme de l'année : le mystère des vitrines explosives de Rochefort

L'animal de l'année : Serge le lama à Bordeaux : et maintenant?

Les plus alcoolisés de l'année : "Ivres, virgule..."

A propos

Du 21 décembre 2013 au 3 janvier 2014, le site www.sudouest.fr a réalisé une rétrospective des histoires les plus belles ou les plus insolites de l'année écoulée dans la région. Une sélection tout à fait subjective à redécouvrir dans ce livre numérique.

Gageons que l'année 2014 s'annonce aussi riche, foi de lama !

Photo de couverture : Stéphane Lartigue

Comment un Girondin a bluffé Google

Depuis un article de Sud Ouest en juillet 2013, ce père de famille a été contacté par Google pour une publicité largement diffusée.

“Laurent Aigon, pilote”. Son nom s'affiche sur tous les écrans. Smartphone, ordinateur, tablette et télévision. Depuis le 8 novembre, ce serveur dans un restaurant de Lacanau, est le héros d'une publicité Google. Rien que ça. Le géant de l'Internet dit avoir été frappé et bluffé par sa détermination.

Ce père de famille de 40 ans, passionné d'aviation, a construit, seul, un cockpit virtuel de Boeing 737. Un projet sur lequel il travaille depuis six ans. "Les pièces ont été commandées sur Internet. Elles arrivent du monde entier. Il aura fallu des milliers d'heures pour que l'ensemble se coordonne et se connecte", expliquait le Médocain dans nos colonnes en juillet dernier. Une phrase qui a aiguisé la curiosité de Google, qui l'a contacté pour vérifier qu'il avait bien utilisé son moteur de recherche. Et voici comment cette publicité est née.

Avec ce spot -dont on ignore le montant du cachet -, Laurent Aigon a tout à y gagner. S'il a fait une croix sur son rêve de pilote, le Médocain cherche des fonds pour créer sa société qui lui permettrait d'exploiter le modèle de simulateur de vol qu'il a mis au point. "L'idée est de proposer une machine performante et plus accessible financièrement aux écoles de pilotage. Je vise aussi un public d'entreprises pour des stages de cohésion, et puis des particuliers dans le cadre du loisir ou de sessions antistress en avion", explique-t-il.

Il dit avoir besoin de 200.000 euros pour mettre en place son entreprise, ce qui comprend la construction d'un nouveau simulateur plus mobile. "Pour obtenir le financement, on me demande d'apporter 40 % de cette somme. Et pour le moment, c'est là que ça bloque".

"Seb la Frite" et ses vidéos

Le jeune homme, qui passe le bac en 2014, touche en moyenne 70 centimes pour 1 000 vues sur une vidéo.

Lui-même ne s'explique pas ce succès. Et estime que c'est surtout de la chance. À 17 ans, Sébastien Frit est une "star" sur YouTube. Le jeune Périgourdin, qui prépare actuellement un bac STI2D (sciences et technologies de l'industrie et du développement durable), réalise -avec l'aide parfois de quelques amis- des vidéos humoristiques dont raffolent les ados.

Celle par exemple sur la chanteuse Tal, postée en juin 2013, a fait plus de 2 millions de vues! Des millions de vues qui lui permettent de se faire un peu d'argent de poche. Si le jeune homme ne peut pas communiquer la somme gagnée depuis qu'il a commencé en février 2012, il indique toucher aujourd'hui "en moyenne 70 centimes de revenus publicitaires pour 1 000 vues". "En moyenne", parce que ses revenus dépendent de multiples critères plutôt complexes. Et, assure-t-il, ce n'est pas ce qui l'intéresse.

Mais en 2014, à l'approche du bac, le lycéen pourrait limiter le nombre de vidéos (chacune lui prend en moyenne deux semaines à réaliser). "Cette année je dois travailler, avoir un bon dossier. Je me prépare à la poursuite de mes études", confie Sébastien. Et après ? Après, le jeune homme, qui souhaite travailler dans le domaine de l'audiovisuel, "déborde déjà de projets"

Ils dégradent le radar du mauvais côté

Dans la catégorie "le plus stupide de l'année", il faut l'avouer, on a longtemps hésité.

Fallait-il sacrer l'Avignonnais de 28 ans, qui avait été interpellé pendant les Fêtes de Bayonne alors qu'il devait livrer de la drogue "à un Bayonnais habillé en rouge et blanc" ? Il y a match. Face à lui, l'histoire d'un ou plusieurs vandales qui ont raté leur cible en Charente ne manque pas de mordant.

C'était mi-novembre à Saint-Yrieix, alors que les dégradations de radars automatiques se multipliaient en Bretagne et dans la région. Un ou plusieurs individus ont voulu dégrader un radar en le barbouillant de peinture bleue mais ils se sont trompés de côté. Le radar flashait... mais dans l'autre sens!

Ils ont été bernés par le fait que les deux faces de l'appareil sont semblables, mais une seule est équipée de caméras.

L'amour tombe dans le panneau

Un Girondin de 91 ans a trouvé l'amour après avoir planté un panneau dans son jardin

Bien loin des sites de rencontres ou des émissions télévisées, un homme de 91 ans a trouvé l'amour grâce à un panneau planté dans son jardin en avril dernier à Libourne (Gironde). Un panneau sur lequel figurait ce message : "cause décès, cherche dame pour vie commune 70-80 ans avec ou sans voiture. Tél. 05...".

Une démarche qui lui a valu un certain succès. "Beaucoup de femmes m'ont téléphoné, mais il y en a beaucoup qui ne valent rien du tout", confie Roger-Marc Grenier. Puis, il y a eu Yoyo, 86 ans. "Quand elle m'a appelé, j'ai pris la voiture aussitôt. Je lui ai dit : 'Écoute, dans dix minutes, je suis chez toi.' Elle m'attendait devant la grille. Évidemment, elle a un âge assez élevé, on ne peut pas tout avoir, mais elle est très, très bien", poursuit le Girondin.

"On s'est eus au téléphone et, très vite, il s'est rendu chez moi. Et puis on a fait affaire..." sourit Yolande, qui habite Arveyres, à une dizaine de kilomètres de Libourne.

Yoyo et Roger-Marc habitent ensemble depuis novembre ensemble. Tous deux s'entraident et espèrent que leur histoire va durer. "Je lui ai tout de même dit que, s'il m'agaçait, je retournais dans mon appartement", prévient Yoyo.

Des ovnis à Hossegor ?

Des amis ont filmé trois boules lumineuses alignées et équidistantes.

L'enquête du Geipan conclut à des lanternes thaïlandaises.

"Notre attention a été attirée par trois boules orangées se déplaçant à basse altitude et se dirigeant vers nous. Elles étaient positionnées l'une derrière l'autre suivant un cap nord-sud". Cet été, cinq ou six amis avaient témoigné sur le site ovni-direct.com après avoir aperçu des boules orangées dans le ciel d'Hossegor dans la nuit du lundi 19 au mardi 20 août 2013 vers 22 heures.

"J'ai d'abord pensé à un vol d'hélicoptères mais le type de déplacement et de formation inhabituel, la couleur des objets, l'absence de feux de positionnement et de bruit nous a surpris", témoignait un des observateurs après avoir fait une déposition à la gendarmerie.

Le Geipan (Groupe d'Études et d'Information sur les Phénomènes Aérospatiaux Non Identifiés), organisme dépendant du Centre national d'études spatiales à Toulouse, a mené son enquête, concluant plutôt à des lanternes thaïlandaises, sorte de lampions qui peuvent s'envoler. Pourquoi cette conclusion ? "Le témoignage

correspond à des lanternes thaï puisque l'observateur a décrit des boules oranges qui se déplaçaient ensemble et de façon homogène avec une trajectoire conforme avec le vent", avance Xavier Passot, responsable du Geipan.

Les résultats de l'enquête du Geipan n'ont pas convaincu le témoin, "mais pour nous il n'y a pas beaucoup de doute, sauf le fait que les points apparaissent en blanc sur la vidéo, une variation de couleur peut-être due à l'image", poursuit Xavier Passot, joint mi-décembre. Selon le spécialiste, il y a une cinquantaine d'enquêtes de ce type par an et environ 400 000 à 500 000 lanternes thaïlandaises lancées dans le ciel. "Ou alors, si ce ne sont pas des lanternes thaïlandaises, ce sont peut-être des ballons lumineux", explique Xavier Passot. "Mais dans son témoignage, il n'y a aucun élément qui permette de contester nos conclusions".

Emouvants jumeaux

À peine déposés dans leur berceau, des faux jumeaux basques se sont pris instinctivement par la main.

La photo publiée en mai sur le site du quotidien basque espagnol Diario Vasco a fait le tour du monde. Deux jumeaux dizygotes, Danel et Maria, nés à la clinique de Saint-Sébastien, se sont pris instinctivement par la main quelques minutes après avoir été déposés dans leur berceau. Un geste immortalisé par un infirmier qui a ému des milliers d'internautes.

"C'était vraiment fou, nous n'avons pas cessé de recevoir des appels de journalistes et des messages d'amis et de la famille qui nous disaient nous avoir vus à la télévision", racontait la mère quelques jours plus tard au même média basque. Aujourd'hui, les jumeaux se portent bien selon la journaliste du Diario Vasco.

Quelques mois plus tard, c'est une vidéo de jumeaux français s'enlaçant tendrement dans leur bain qui a fait le tour du web. Les images avaient été postées sur YouTube par une auxiliaire de puériculture à Paris qui développe un concept de thalasso pour nouveau-nés, indique France Télévisions. La vidéo a été vue plus de 13 millions de fois.

Les plus belles perles des touristes

Parfois, on aurait presque du mal à y croire. Et pourtant. Comme chaque année, les touristes nous ont offert en 2013 des perles que l'on n'aurait même pas osé inventer. Florilège des plus belles phrases entendues par les offices de tourisme de la région.

- "Est-ce qu'il y a un problème avec la mer ? Parce que là, l'eau vient de monter" (*Hossegor, Landes*)
- "Bonjour, est-ce que je pourrais avoir un calendrier des baïnes ?" Bien sûr, mais prenez aussi l'agenda des courants (*Anglet, Pyrénées-Atlantiques*)
- "Où sont les bennes (pour les baïnes) ?" (*Landes*)
- "Combien avez-vous eu de vagues dans la journée ?" (*Landes*)
- "Pour la tour de Pise, c'est quel train ?" (*La Rochelle, Charente-Maritime*)
- "Et pour la croisière au Mont-Saint-Michel, on part des Minimes ou du Vieux Port ?" (*La Rochelle, Charente-Maritime*)
- "Bonjour, je cherche un hôtel pas cher, entre ici (Pays basque, ndlr) et l'Italie" (*Anglet, Pyrénées-Atlantiques*)

-
- "Cette année, nous visitons la Dordogne et, l'an prochain, nous voulons faire le *Périgord*" (*Bergerac, Dordogne*)
 - Une Parisienne à Royan : "où se trouve la place Jeanne d'Arc ?" (...) "Pourtant c'est bien là qu'elle a été brûlée vive ?" L'Histoire parle plutôt de Rouen. (*Royan, Charente-Maritime*)
 - "Quelle est la plage la plus proche de l'eau ?" (*Royan, Charente-Maritime*)
 - "À quelle heure ferme la frontière ?" (*Hendaye, Pyrénées-Atlantiques*)
 - "La Corniche, est-ce bien ici que l'on fait pousser les cornichons ?" (*Hendaye, Pyrénées-Atlantiques*)
 - "Où peut-on trouver des Basques?" (*Bayonne, Pyrénées-Atlantiques*)
 - "Combien peut-on faire de foies gras avec un seul canard ?" Un seul. "Moi, je me suis fait opérer deux fois et je peux vous dire que ça repousse !" (*Beaumont-du-Périgord, Dordogne*)
 - "L'aquarium de Biarritz a-t-il des poissons ?" (*Hendaye, Pyrénées-Atlantiques*)
 - "C'est vous qui mettez les crabes dans le lac ?" (*Landes*)
 - "Où poussent les pruneaux ?" (*Villeneuve-sur-Lot, Lot-et-Garonne*)
 - "Je voudrais une chambre avec vue sur les marées" (*La Rochelle, Charente-Maritime*)
 - "Quelle est la direction pour le parc Wasabi ?" (*Eymet, Dordogne*)
 - "Allô ? Je souhaiterais réserver une chambre en Charente-Martini s'il vous plaît" (*La Rochelle, Charente-Maritime*).

Le mystère des vitrines explosives de Rochefort

Trois mois après l'explosion de vitrines au musée de Rochefort, le mystère n'a toujours pas été éclairci.

Lundi 30 septembre, 16 heures. Alors que le musée municipal de Rochefort (17) est fermé au public, des employés, qui travaillaient dans un local administratif, entendent deux déflagrations. Une vitrine contenant trois statuettes funéraires africaines vient d'exploser "vers l'extérieur et non vers l'intérieur", expliquait alors le maire de Rochefort Bernard Grasset.

Pourquoi ? Aucun élément ne peut expliquer l'incident : il n'y avait aucune présence humaine ou animale. Aucun changement de température n'a été constaté. Par mesure de précaution, la ville décide alors de fermer le musée une quinzaine de jours.

Pour tenter de comprendre comment cette vitrine a explosé, la mairie contacte par

erreur Saint-Gobain, le leader mondial du secteur... qui nie être le constructeur de la vitrine.

Le mystère s'épaissit encore un peu plus lorsque, quelques jours plus tard, Sud Ouest apprend que deux autres vitrines avaient connu pareils incidents. La première déflagration avait eu lieu il y a environ deux ans, de nuit. A cette époque, les équipes de la ville n'avaient pas prêté attention à ce phénomène qui était alors isolé.

Aujourd'hui, la mairie de Rochefort tente toujours d'éclaircir ce mystère et de savoir quelle société a fabriqué les vitrines. En vain pour le moment.

Serge le lama à Bordeaux : et maintenant ?

Deux mois après, quel regard les jeunes et le directeur du cirque portent-ils sur cette histoire ?

Ce fut incontestablement l'histoire de l'année 2013. L'aventure des cinq Bordelais qui avaient volé et promené un lama le 31 octobre à l'aube s'est exportée aux quatre coins du monde. Plus de deux mois après, l'affolement médiatique est retombé, mais évidemment pour les cinq jeunes comme pour le directeur du cirque, tout le monde continue de leur en parler.

"On est toujours autant sollicités. On ne peut même pas répondre à toutes les demandes", explique John Beautour, le directeur du cirque franco-italien. Pour lui, cette histoire a été une aubaine. "On a gagné en notoriété, on se démarque des autres cirques partout où l'on passe", poursuit-il. Au-delà d'une hausse de la fréquentation, John Beautour a également profité du buzz pour monnayer des apparitions de Serge le lama. Mais, affirme-t-il, "il a été dit n'importe quoi". "Les gens ont cru qu'on prenait Serge pour une vache à lait. Mais c'est faux".

Le directeur dit avoir fait payer 500 à 600 euros la venue de Serge le lama dans

une manifestation, quand il n'avait pas de spectacle à annuler et selon le lieu de la représentation. "Mais, évidemment, quand nous avons dû annuler des spectacles et que la demande était à 500 km, il a fallu compter un dédommagement. Et là, ça a pu atteindre 4.000 à 5.000 euros".

Pour les jeunes en revanche, les retombées ont été plus limitées. "Ça n'a pas changé grand chose, je taffe toujours dans le même restaurant (Le Père Ouvrard, ndlr), témoigne Mathieu, un des cinq Bordelais. Alors, évidemment, on lui en parle encore, "dans le tram, en soirée, ou restaurant". Seul soulagement visiblement : ne plus avoir à répondre aux sollicitations des médias. "Au bout d'un moment, ça nous faisait 'chier'. On se répétait, on racontait toujours la même chose", continue le jeune homme.

Aucun regret d'avoir eu son image affichée sur tous les médias ? "Non. À la rigueur, notre seul remords serait de ne pas l'avoir mieux fait", sourit-il. On préfère ne pas savoir.

"Ivres, virgule..."

Dans le jargon journalistique, on appelle ça un "ivre, virgule". Parce que c'est ainsi que commencent souvent les titres des faits divers : "ivres, ils volent un lama", "ivre, il percute une voiture de police", etc. Voici un florilège des histoires les plus insolites de 2013. Loin de nous l'idée de vouloir faire l'apologie de l'alcool. Au contraire. Voyez plutôt où cela aurait pu vous mener (ou ce à quoi vous avez échappé).

Ivres, ils promènent un lama

C'est l'histoire incontournable de l'année. C'était le 31 octobre à Bordeaux. Cinq jeunes éméchés volent un lama dans un cirque avant de le promener pour lui faire prendre le tramway. Placés en garde à vue, les jeunes s'étaient entendus dire par les policiers : "vous aurez un article dans Sud Ouest". Mais de là à finir dans les revues de presse internationales...

Ivre, il propose de la drogue aux policiers

C'est ce qui s'appelle frapper à la mauvaise porte. Le jeudi 18 avril, un étudiant

bordelais, en état d'égriété, cherchait une voiture pour le conduire du quartier des Chartrons à la porte de Bourgogne. Le jeune homme de 20 ans frappe alors à la portière arrière d'un véhicule, et propose de monnayer ce trajet avec 11 cachets de MDMA (ectasy). C'est en arrivant au commissariat central et en voyant toutes les voitures de police, que le jeune homme a réalisé. Il venait de proposer de la drogue... à des policiers de la brigade anti-criminalité.

Ivre, il se présente au commissariat... pour se reposer

C'est une histoire à dormir debout, mais lui-même admet que l'alcool lui "fait faire n'importe quoi". Le 25 mai, un Charentais-Maritime, qui vit dans le mobile-home de ses parents dans un camping, s'est présenté en état d'égriété au commissariat de La Rochelle... pour dormir. Voilà qui tombait bien, puisqu'il était recherché par les forces de l'ordre pour avoir extorqué des fonds, la veille, à un sexagénaire à Lagord. De l'argent qu'il avait perdu quelques heures plus tard au casino.

Ivre et perchée sur un toit en pyjama, elle s'attaque au mur du voisin

À Rochefort, quand on est en désaccord, on ne fait dans la demi-mesure. Après la mamie qui avait coupé les fils de la sono en décembre 2011 parce qu'elle ne supportait plus les chants de Noël, une Rochefortaise s'est illustrée fin octobre dernier pour protester contre l'agrandissement d'une maison mitoyenne à la sienne. En pyjama et nu-pieds, et manifestement en état d'égriété, elle s'est emparée d'un marteau et est montée sur le toit pour détruire des parpaings montés

récemment. Cette Rochefortaise a finalement passé la nuit entre quatre murs... en cellule de dégrisement.

Ivre, il va à la gendarmerie en voiture

Contrairement à un Royannais de 31 ans qui était arrivé ivre mais à pied au commissariat en avril dernier, un Marandais (Charente-Maritime) n'a pas été aussi inspiré pour venir déclarer la perte d'une pièce d'identité. L'homme est arrivé au volant de sa voiture à la gendarmerie. Il présentait une alcoolémie de 1,42 g d'alcool dans le sang. Début janvier, un Lot-et-Garonnais en état d'ébriété avait réalisé pareil exploit à Fumel alors qu'il venait chercher une notification de la cour d'appel dans le cadre d'un dossier de conduite... en état d'ivresse.

Ivre, il perd son 38 tonnes

Avec l'alcool, le routier polonais en a perdu sa boussole et ses nerfs. Venu faire une pause à Pau, le chauffeur de 42 ans a manifestement trop abusé de l'apéritif, au point d'oublier où était garé son 38 tonnes. Très agacé, il avait fait profiter les Béarnais de sa colère avant de finir sa visite de la ville en cellule de dégrisement.

Ivres, ils sont attirés par les camions de pompiers

Un rêve d'enfant qui ressurgit avec l'alcool ? En janvier, un Lot-et-Garonnais de 18 ans, sans permis, ivre et positif aux stupéfiants, a tenté de voler un véhicule de pompiers en intervention. Mais il a été rapidement rattrapé par un des soldats du feu. Même vaine tentative pour un jeune Girondin de 20 ans en mai dernier. Sauf

que lui était parvenu à rouler une cinquantaine de mètres, avant d'être stoppé par un pompier.

Ivre, il brise la vitre d'une voiture de police d'un coup de tête

Le policier avait évité le coup de boule quelques secondes plus tôt, la vitre arrière de la voiture de police, elle, n'y a pas résisté. Le 1er mai, un jeune homme de 24 ans, originaire de Gémozac en Charente-Maritime, interpellé avec sa compagne pour une éventuelle agression, a même obligé les policiers cognaçais à faire usage du Taser.

Ivres, ils s'exhibent

Pris la main dans le sac. Ou plutôt dans le pantalon. En avril, un homme a été interpellé en gare d'Agen alors qu'il se masturbait portes grandes ouvertes dans le TGV. En novembre, un Périgourdin de 34 ans avait agi de pareille manière sur le parking de l'hôpital de Périgueux. L'homme, qui présentait un taux d'alcoolémie de 1,2 gramme par litre de sang, avait tenté de s'enfuir à l'arrivée des policiers, accidentant plusieurs véhicules en stationnement. Il avait finalement été interpellé quelques kilomètres plus tard.

Ivres, ils cassent la vitrine du bar pour continuer à boire

C'est l'histoire de deux jeunes "mecs", qui regardent un match dans un bar à Hendaye. Après une virée au casino, ils retournent au même bar. Fermé. Dépités, ils s'attaquent à la vitrine de l'établissement et raflent des bouteilles d'alcool, avant

de repartir... en voiture. Un voisin se charge de noter la plaque d'immatriculation. Ils seront arrêtés quelques jours plus tard, évitant la cellule de dégrisement, mais pas la garde à vue.

Pour toute remarque concernant cet ouvrage, écrivez à supplements@sudouest.fr.

Vous pouvez également contacter la Documentation du journal : doc@sudouest.fr

Édité par la SA de presse et d'édition du Sud-Ouest (SAPESO), société anonyme
à conseil d'administration au capital de 268 400 €. Siège social : 23 quai des Queyries,
33094 Bordeaux Cedex. Tél. 05 35 31 31 31. Président directeur général : Olivier Gerolami.

Directeur général délégué, directeur de la publication : Patrick Venries.

Réalisation : Documentation du journal Sud Ouest avec l'Agence de développement.

Numéro de commission paritaire : CPPAP 0612K. Dépôt légal : à parution.